

## La créativité, clé de tous les savoirs

Article paru dans l'édition du 16.09.09

**En France, l'imagination reste cantonnée aux arts. L'histoire montre pourtant que les alliances les plus novatrices sont le fait des scientifiques**

**L'**Imagination est plus importante que le savoir. » Exposée sans plus de développement, ni de ménagement, la citation fait grincer bien des dents. Replacée dans la bouche d'Albert Einstein, son auteur, elle prend une toute autre dimension, laissant pressentir l'impact de la créativité sur l'utilisation même des connaissances.

Dans l'opinion commune française, la créativité reste traditionnellement prisonnière du domaine artistique. Être créatif, c'est un peu être artiste. Point final, bien souvent, tant on oublie volontiers que les plus grands créatifs, ceux qui ont su faire les alliances les plus novatrices sont bien souvent les scientifiques !

Le mot est un calque de l'américain « creativity », un néologisme qui a vu le jour outre-Atlantique dans les années 1940. Les psychologues et les psychanalystes sont les premiers à l'avoir francisé dans les années 1950. En revanche, l'Académie française a attendu jusqu'en 1971 pour adopter le terme. Et ce dernier n'est entré au dictionnaire qu'après d'âpres discussions entre les tenants et opposants du concept lui-même.

Ce passif historique, doublé de la réduction de son champ d'application, ont cantonné cette notion dans les oubliettes du système éducatif où elle végète encore aujourd'hui.

Et pourtant, il y a urgence. Urgence à former une nouvelle génération qui soit réellement créative. Pas seulement parce que notre économie de la connaissance en a besoin, mais parce qu'on ne peut pas lire le troisième millénaire à travers le prisme du précédent. Et aussi parce que les enjeux auxquels la planète doit faire face nécessitent des solutions innovantes.

Or la créativité, c'est cette capacité à inventer d'autres chemins. A sortir de nos schémas traditionnels, pour relever des défis nouveaux. C'est un processus mental qui implique la génération de nouvelles idées ou concepts, ou de nouvelles associations entre des idées et des concepts préexistants, mais qui a priori se mariaient mal.

C'est ce qui permet de développer cette pensée complexe que défend le sociologue Edgar Morin. Cette manière libre d'envisager les connaissances en gommant les coupures traditionnelles entre les disciplines académiques, afin de comprendre le monde complexe qui nous entoure. Un monde fait d'enchevêtrements et d'entrelacements, qui ne résiste pas à la séparation disciplinaire. S'il ne fallait qu'un exemple, il suffit de regarder combien les modèles mathématiques sont précieux en biologie. Et Edgar Morin n'est pas le seul à défendre l'urgence de la créativité. Pour l'académicien Michel Serres,

cette créativité participe même de la définition de l'humain. Et plus encore de celle de l'homme d'aujourd'hui. Trois facultés, la mémoire, l'imagination, et la raison définissent à ses yeux la spécificité de notre espèce. Ou plutôt définissaient. En mettant à disposition en quelques clics tous les savoirs du monde, l'Internet nous dispense désormais d'exercer une de ces facultés : la mémoire. « Nous sommes condamnés à devenir inventifs, intelligents, transparents. L'inventivité est tout ce qui nous reste. la nouvelle est catastrophique pour les grognons, mais elle est enthousiasmante pour les nouvelles générations car le travail intellectuel est obligé d'être intelligent et non répétitif comme il l'a été jusqu'à maintenant », rappelait le philosophe le 17 décembre 2007 devant l'Institut national de Recherche en informatique et en Automatique.

Il n'y aurait donc plus de choix ? Pourtant l'école résiste. Côté ministère, on croit dur comme fer avoir instillé la créativité dans les classes. La loi d'orientation de 2005 et le socle commun des connaissances et des compétences qui en est issu prévoient en effet le développement de « l'autonomie et de l'initiative » visant à développer, notamment, « curiosité et créativité ». « Nous avons le souci, comme nos voisins européens d'articuler la transmission des connaissances, mission indiscutable, avec le développement de la créativité », souligne Mme Monlibert, responsable de la sous-direction des écoles, des collèges et des lycées au ministère de l'éducation nationale qui reconnaît tout de même que cela prend du temps.

Effectivement. La réalité n'est pas partout encore à la hauteur des objectifs. Pour Philippe Meirieu, l'ancien directeur de l'IUFM de Lyon, ces tentatives d'entrée dans l'école se heurtent à trois difficultés principales.

Tout d'abord, « on n'arrive pas à articuler les objectifs disciplinaires traditionnels (lire, écrire...) avec les objectifs transversaux (initiative et créativité). Ceux-ci sont donc surajoutés, en «apesanteur disciplinaire». Et comme les examens demeurent disciplinaires et que l'enseignement disciplinaire demeure intouché, les dispositifs transversaux mis en place sont toujours passés à la trappe ». Autre obstacle aux yeux de cet auteur de nombreux ouvrages de pédagogie, « il existe une polémique scientifique sur la faisabilité de la formation à ces grandes compétences qui seraient transversales »... et comme d'ordinaire en France, un débat politique sur le sujet : « Cette thématique de la créativité a été très largement développée par un courant managérial libéral. Beaucoup d'enseignants et de pédagogues ont donc pensé qu'il s'agissait de renoncer à la culture humaniste, fondatrice de l'école de la République, au profit d'une adaptation aux emplois. Il y a une confusion politique. Derrière la créativité, certains voient une émancipation, d'autres un assujettissement aux demandes de l'entreprise privée ».

Du côté des « républicains », l'entrée de cette compétence à l'école pose un problème de fond. Parmi ceux qui considèrent que l'école est avant tout un lieu de transmission des savoirs, on estime que la créativité n'a de toute façon pas grand-chose à faire parmi

les enseignements. Que l'école ne favorise pas son développement : « C'est normal, car ce n'est pas son rôle », insiste Jean-Paul Brighelli.

Professeur agrégé de lettres devenu célèbre avec son livre *La Fabrique du crétin* (2005), il considère que « le rôle de l'école est d'enseigner les fondamentaux de chaque discipline pour permettre ultérieurement des connexions créatives et regrette même au passage que l'enseignement [ait] renoncé à apprendre les fondamentaux sous prétexte de développer la créativité ». Cette vision n'est pas nouvelle dans l'école. En leur temps, Sigmund Freud et Jean Piaget ont minoré le rôle de l'imaginaire en le reliant à un stade primaire de développement, explique Paul L. Harris, psychologue et universitaire en poste à Harvard.

Et pourtant, il existe aussi de véritables militants du développement de la créativité au sein de l'éducation. Les courants pédagogiques ont toujours laissé une place importante à cette approche.

Depuis deux ans, un certificat de créativité est délivré au sein de l'université Paris-V-Descartes. Une première. Les fondamentaux de cette compétence, aussi bien que l'approche scientifique de la notion et les techniques de développement y sont au programme. Autre frémissement, Dominique Taddei, ancien président d'université et son fils François Taddei, chercheur, directeur du Centre de recherches interdisciplinaires (Faculté de médecine de Paris-Descartes) ont remis, début 2009, un rapport sur le sujet à l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). Intitulé *Training creative and collaborative knowledge-builders : a major challenge for the 21th Century education* (Former des producteurs de savoirs créatifs et collaboratifs : un défi majeur pour l'éducation du XXIe siècle), ce travail défend d'autres modes de travail.

François Taddei est un incondicional de l'interdisciplinaire qui assure, grâce à un financement de la Fondation Bettencourt, une initiation à la biologie aux étudiants en maths de Normale Sup', et accueille des étudiants de tous horizons qui ont envie de travailler dans des labos des disciplines qui ne sont pas les leurs.

Par Maryline Baumard et Benoît Floc'h

---